

Chapitre 17

MAUVAISE SURPRISE

Le soir venu, dans la salle de réception bondée, Raphaël, Robyn et Axelle attendaient. David venait de quitter la pièce en leur lançant un « désolé les gars, mais je dois aller aux toilettes, je reviens dans cinq minutes ! » suffisamment audible pour que tous les occupants de la salle puissent l'entendre.

- Mangez ! souffla Robyn.

Malgré leur estomac noué, les trois adolescents baissèrent la tête et firent mine de manger. Il ne fallait pas attirer l'attention, particulièrement celle de Maylis la dénonciatrice-en-chef. Raphaël profita de cet instant de flottement pour se répéter les étapes qui le mèneraient à la supposée salle des archives des Frères Murmurants.

« David prend la clé - On va tous "se coucher" - On attend minuit - On sort de nos chambres - On retrouve la salle et on entre ».

La porte de la salle de réception s'ouvrit à la volée et les trois complices se figèrent. David apparut alors, un sourire aux lèvres. D'une main, il tapota sa poche de pantalon : il avait la clé.

- Aaaaah ! Je me sens super soulagé ! jugea-t-il utile de crier.

Comme à leur habitude, et pour ne pas éveiller les soupçons, le groupe quitta la salle de réception et se rendit à la bibliothèque. Là, ils se forcèrent à réviser, les yeux rivés sur leur livre de cours mais l'esprit occupé par bien d'autres choses. Quelques heures plus tard, Raphaël et David sortirent de la bibliothèque en dernier, puis rejoignirent leurs chambres respectives.

Raphaël enfila son pyjama, alluma une bougie sur sa table de nuit et se glissa dans son lit, le souffle court. Les yeux grands ouverts, il garda le regard fixé sur sa montre à gousset. Les

secondes défilèrent avec une lenteur épouvantable. Outre la respiration régulière de Finn, il n'y avait pas un bruit dans la chambre. Les nuages de pluie qui avaient tapé aux carreaux toute la journée avaient fini par quitter le ciel, laissant place à la lune cristalline. bercé par les tic-tacs et les ronflements de Finn, Raphaël finit par s'assoupir. Lorsqu'il se réveilla en sursaut, sa montre à gousset n'était plus dans sa main.

- Oh non, non, noooooon ! se murmura-t-il à lui-même.

Dans un élan angoissé, Raphaël retourna ses couvertures dans tous les sens. Un « cling » sonore retentit au pied de son lit. Les mains tremblantes, il ramassa sa montre dans la pénombre et scruta l'heure avec désarroi. Une vague de soulagement le submergea : il n'avait que cinq minutes de retard. Raphaël jeta un coup d'œil à son voisin de chambre. Par chance, Finn n'avait rien entendu et dormait paisiblement, ses boucles blondes étalées sur son oreiller.

- C'est maintenant ou jamais, s'encouragea Raphaël dans un souffle.

À pas de loup, il s'approcha de la porte et colla son oreille contre le panneau. Aucun son ne lui parvint, ce qui était plutôt bon signe. Raphaël ouvrit avec précaution la porte de sa chambre, inspira un coup et se glissa à l'extérieur. L'ombre aux longues jambes d'Axelle et la petite silhouette athlétique de Robyn attendaient dans le couloir, deux mini sphères de feu mauve flottant au-dessus de leurs têtes. Plus loin dans le corridor, David quittait sa chambre.

- Qu'est-ce que vous avez fichu ? leur siffla Robyn d'un air féroce.

- Je devais m'assurer qu'Ezra était bien endormi, chuchota David.

- Pareil avec Finn, mentit Raphaël.

Robyn souffla du nez en secouant la tête.

- Bon, avant d'y aller, voilà pour vous.

Avec la même dextérité que Cécilia, la rouquine créa quelques petites boules de feu violacé supplémentaires sous les regards admiratifs de ses compagnons d'aventure.

- Pas mal tes boules de feu ! la complimenta David dans un murmure.

- Je sais, répondit Robyn d'un ton sans réplique.

- Allons-y, dit Axelle.

L'air angoissé qu'elle arborait en disait long sur son envie d'en finir le plus vite possible avec leur plan. Sur la pointe des pieds, Raphaël, Robyn, David et Axelle traversèrent hâtivement le couloir de leur étage. Raphaël, qui fermait la marche, regarda à maintes reprises par-dessus son épaule. Même si les filles leur avaient garanti que Maylis dormait à poings fermés, il gardait la désagréable sensation que quelqu'un les observait en silence.

Le cœur palpitant, les quatre adolescents s'arrêtèrent devant la porte de bois au verrou argenté. Ils restèrent plantés là, laissant s'écouler de longues et précieuses secondes. Personne n'osa faire le premier pas. Après tout, songea Raphaël, il était encore temps de faire marche arrière et de retourner se coucher sans que personne ne sache ce qui s'était passé. Pourtant, il ne pouvait pas se résoudre à abandonner si proche du but.

Robyn poussa un soupir impatient.

- Bouge-toi, Flash ! lança-t-elle à David.

David sembla soudainement se souvenir qu'il était en possession de la fameuse clé. Il glissa la main dans sa poche de pyjama. Au même moment, Axelle poussa un cri de surprise. Les adolescents firent volte-face.

- Alors, c'est bien ça votre petit plan ! dit Maylis, triomphante.

Elle se tenait derrière eux, droite dans sa robe de chambre blanche, ses cheveux noirs et raides tombant dans son dos. Une expression arrogante se dessinait sur son visage anguleux.

- J'étais sûre que vous prépariez un mauvais coup, dit-elle. Vous avez de la chance que je ne sois pas allée avertir Mademoiselle Barrow.

« Et quelle chance... » songea Raphaël, amer.

- Mais... co... Comment est-ce que tu as su ? balbutia Axelle. Maylis eut l'air encore plus fière.

- Je vous ai entendus, tous les quatre ! Je suis sûre que j'aurais réussi à deviner vos intentions, même sans mon aptitude. Vous n'êtes tellement pas discrets que c'en est presque affligeant.

- Ton aptitude ? Quelle aptitude ? lâcha David, hébété.

- J'ai une ouïe surdéveloppée, répliqua Maylis d'un ton impérieux. En fait, j'ai écouté toutes vos conversations. Et vous aviez beau vous mettre loin de moi, vous cacher derrière des portes ou des murs, je vous entendais comme si j'étais assise à côté de vous.

Un sourire mauvais tordit ses lèvres.

- Ça vous en bouche un coin, hein ?

Le sang de Raphaël se mit à bouillir dans ses veines. Tout comme Finn, Maylis avait préféré dissimuler son aptitude. Et elle en avait profité pour leur tendre un piège.

- Bref, je ne vais pas m'étaler sur ce sujet plus longtemps, poursuivit Maylis. En réalité, je ne vous ai pas dénoncés à Cécilia pour une simple et bonne raison : j'ai un marché à vous proposer.

Les quatre complices s'échangèrent des coups d'œil interloqués. Robyn prit la parole.

- Quel est ton marché ?

- Je veux visiter les archives avec vous. En contrepartie, je ne dirai rien à personne au sujet de votre... ou plutôt, devrais-je dire, de *notre* escapade de cette nuit.

Elle se mit à jauger chacun des adolescents du regard.

- Qui est le chef désigné de cette opération ? demanda-t-elle.

- Tu n'es pas au courant ? persifla Robyn. Toi qui sais pourtant tout !

Maylis la fusilla du regard.

- Ne fais pas l'idiote ou je...

Axelle et David lancèrent un regard suppliant à Raphaël. Les poings serrés, il s'avança.

- C'est moi le responsable, dit-il d'une voix rauque.

- Alors, est-ce qu'on a un marché ?

À contrecœur, Raphaël tendit la main d'un geste brusque, mais Maylis ne broncha pas.

- Allez, serre-moi la main avant que je change d'avis, maugréa-t-il.

À travers ses lunettes ovales, Maylis écarquilla soudainement les yeux.

- Je crois que... AAAAAAARGH !

La jeune fille poussa un hurlement de douleur. Elle porta ses deux mains à ses oreilles et tomba à genoux.

- Mais qu'est-ce qu'elle fait ? Mais qu'est-ce qu'elle fait ? s'affola Robyn en se jetant sur elle.

Les autres adolescents, paniqués par ce revirement de situation, accoururent et tentèrent de relever Maylis accroupie au beau milieu du couloir. Les mains toujours plaquées sur ses oreilles, elle gémissait de douleur. Son nez se mit à saigner abondamment.

- Faites-la taire ! lança David.

- Qu'est-ce qui lui arrive ? demanda Axelle, terrorisée.

La réponse à sa question se manifesta de la plus étrange des manières.

ALERTE, ATTAQUE DE TRAUCOS À LA PORTE NORD !

Les voix, les cris et tous les bruits environnants disparurent.

*TOUS LES ENCHANTEURS DÉPOURVUS D'APTITUDE DOIVENT SE
METTRE EN LIEU SÛR !*

Le son venu d'ailleurs pénétra Raphaël de haut en bas, retentissant dans son corps tout entier.

ALERTE, ATTAQUE DE TRAUÇOS À LA PORTE NORD !

Il voulut se boucher les oreilles, mais la résonance ne diminua pas. Elle semblait provenir de l'intérieur même de son cerveau.

LES GARDIENS ONT BESOIN D'AIDE !

Puis ce fut le silence. Comme s'il sortait la tête de l'eau, Raphaël réentendit les clameurs paniquées de ses amis.

- Mais qu'est-ce que c'était ? demanda Axelle d'un air anxieux.

- J'ai cru devenir fou ! s'exclama David, les mains agrippées à ses cheveux roux.

- C'était une voix, dit Maylis avec faiblesse.

Tremblante de la tête aux pieds, elle se releva avec difficulté. Un filet de sang coulait de son nez.

- Celle de Gillian Fleming, la Gardienne.

- On retourne dans nos chambres ! ordonna Raphaël. Tout de suite !

Les cinq adolescents déguerpirent, remontant le couloir de l'étage au pas de course. Lorsqu'ils atteignirent enfin leurs chambres, tous leurs camarades étaient déjà rassemblés dans le corridor. Et Cécilia aussi.

- Où étiez-vous passés ? leur lança l'Enchanteresse en les voyant arriver.

- Euh, c'est-à-dire que... bredouilla David.

- On s'en fiche, intervint Ezra.

Tandis qu'il s'empressait de soigner le nez ensanglanté de Maylis, une lueur de bravoure brillait au fond de son regard.

- Vous avez entendu comme moi, la cité est attaquée. Il faut qu'on aide les Gardiens !

- Hors de question, répliqua la gouvernante. Vous n'êtes pas prêts à...

- Mais nous nous sommes entraînés ! coupa David.

- C'est l'occasion de tester nos aptitudes ! ajouta Robyn.

- Et pour ceux qui n'en n'ont pas ? questionna Raphaël. Je veux aussi vous aider, moi !

- Bais Badeboiselle Barrow ne veut pas, alors obéissez-lui ! s'énerma Maylis, le nez encore pincé entre les doigts d'Ezra.

- Vous allez tous rester ici, objecta Cécilia.

- Il s'agit d'une urgence, argumenta Ezra avec sang-froid. Et nous pouvons vous soutenir, laissez-nous une chance.

- Mademoiselle Barrow ! coupa la voix de Vanarin, qui apparut dans le couloir, sa canne à la main.

L'Enchanteur était suivi de son petit-fils. Ce fut la première fois que Raphaël vit leur hôte exprimer de l'appréhension. Le front plissé par l'inquiétude, il paraissait beaucoup plus âgé.

- Est-ce que tous les élèves sont là ?

La gouvernante acquiesça.

- Nous devons partir au plus vite, dit Vanarin.

Cécilia se tourna vers les adolescents.

- Retournez dans vos chambres immédiat...

- Non, l'interrompit Vanarin avec fermeté. Nous avons besoin d'eux.

La gouvernante crispa la mâchoire de frustration.

- Bien, se résigna-t-elle, le visage sombre.

- La porte Nord est la plus proche du manoir. Nous allons nous y rendre à pied.

L'Enchanteur se tourna alors vers son petit-fils.

- Taher, je veux que tu restes au manoir.

- Mais, grand-papy, j'veux venir aider...

- Je te rappelle que tu n'as que huit ans, Taher. C'est un ordre, coupa son grand-père en le fixant de ses yeux d'or.

Taher voulut à nouveau protester, mais Vanarin l'en empêcha d'un geste de la main.

- Va chercher Arcas et restez ensemble dans ta chambre jusqu'à ce que nous revenions. Maintenant !

Grincheux, Taher finit par obéir à son grand-père et quitta le couloir.

- Quant à vous autres, dit Vanarin en toisant les adolescents d'un air grave, allez mettre des chaussures.

- Mais, certains d'entre nous n'ont pas d'aptitude, protesta Finn d'une voix tremblante.

- Ce n'est pas trop dangereux ? ajouta Axelle avec nervosité.

- Vous ne serez pas seuls, répondit Vanarin. De plus, nous allons vous remettre un bouclier en métal de fabrication féérique, infaillible contre les Traucos.

- Mais pas d'arme ? intervint Maylis.

- Non. En revanche, faites usage de vos pouvoirs personnels. Allez vous préparer, s'il vous plaît.

- Et ne traînez pas ! ordonna Cécilia.

Quelques minutes plus tard, les adolescents encore vêtus de leur pyjama quittèrent le manoir en toute hâte, menés par Vanarin et Cécilia. Bien qu'un peu claudicant, le vieil Enchanteur ne semblât pas ressentir de douleur à sa jambe affaiblie : il avait même laissé sa canne au manoir. Apparemment, les efforts d'Ezra pour le soigner avaient fini par payer.

Arrivés dans la cité, les adolescents et leurs hôtes se dirigèrent vers la porte Nord de la ville. Ils longèrent rapidement les masures, la lumière orangée des réverbères se reflétant sur les épais boucliers de métal. Par chance, ces derniers étaient si légers que Raphaël pouvait porter son propre bouclier d'une seule main.

Sur le chemin, ils croisèrent plusieurs Enchanteurs courant en sens inverse avec un air effrayé. Plus ils s'approchaient de leur destination, plus les fuyards se faisaient nombreux. Raphaël sentit son estomac se contracter. La voix de Gillian Fleming avait ordonné aux Enchanteurs dépourvus d'aptitude de se mettre en lieu sûr, et il en faisait partie. S'ils devaient se battre contre ces mystérieux Traucos, comment allait-il faire pour aider ses camarades ? Après tout, il ne disposait que d'un

bouclier et il se sentait comme un chevalier du Moyen Âge auquel on aurait retiré son armure... et son cheval.

CRASH !

Une forte détonation retentit, suivie de bruits de verre brisé.

- Levez vos boucliers, lança Cécilia aux adolescents. En cas d'attaque, visez la tête !

Raphaël obéit et dressa l'arme devant son visage.

- Mais qu'est-ce que...

Le métal de son bouclier sembla fondre devant ses yeux et, en une fraction de seconde, disparut. Pourtant, Raphaël sentait toujours son poids sur l'avant-bras. De l'autre main, il tâta le métal froid du bouclier qui se trouvait encore face à lui, réalisant qu'il était tout simplement devenu transparent. Au travers, Raphaël vit une foule d'Enchanteurs fuir l'origine de la détonation.

- Vanarin ! appela une Enchanteresse.

La Gardienne Gillian se précipita dans leur direction, sa grande cape flottant dans son dos. Son visage de souris était blême.

- Cécilia ! s'écria-t-elle, horrifiée, en saisissant la main de la gouvernante. Je n'ai rien pu faire !

- Que s'est-il passé ? demanda Vanarin d'une voix ferme.

- Le bou... le bouclier de protection de la cité, suffoqua la Gardienne. Ce n'était qu'une question de temps... Il est défaillant. Les Traucos... Les Traucos ont pu entrer !

Un cri ricocha sur les murs d'une rue adjacente. Cécilia frémit, mais ne quitta pas Gillian du regard.

- Combien sont-ils ?

- Une centaine. Ils attaquent les habitations proches du fossé.

- Les membres de la Ligue sont-ils arrivés ? questionna Vanarin.

La Gardienne hocha la tête de haut en bas avec nervosité.

- Ils les retiennent dans la rue du Nord, expliqua-t-elle dans un souffle. Mais quelques-uns se sont échappés vers l'allée des Tersians.

- Tu as fait tout ce que tu pouvais, lui dit Cécilia avec douceur. Va te mettre à l'abri, nous prenons le relais.

Puis Gillian Fleming détala sans demander son reste.

- Rendez-vous dans l'allée des Tersians, ordonna Vanarin à Cécilia. Je vais retrouver la Ligue. Dépêchez-vous !

À son tour, Vanarin se précipita en boitant vers la porte Nord où une nouvelle détonation fit trembler le sol. Comme un seul homme, les adolescents et Cécilia se pressèrent de rejoindre l'allée qui longeait le fossé. Un véritable champ de bataille y régnait. Les maisons alentour avaient été désertées dans la panique, certaines fenêtres étaient encore allumées. Des bris de glace et des morceaux de pierre jonchaient les pavés. Une odeur d'égout nauséabonde embaumait l'atmosphère.

- Pourquoi est-ce que c'est aussi calme ? murmura David.

En effet, malgré l'état des lieux, il n'y avait pas le moindre bruit dans la rue abandonnée. Cécilia leur fit signe de se taire.

- Ils ne sont pas loin, murmura l'Enchanteresse en scrutant les fenêtres. On les sent... Gardez vos boucliers levés.

D'un mouvement leste, elle fit baisser la lueur de ses sphères de feu bleu.

- Quelqu'un a crié avant, souffla-t-elle. Le son provenait de cette rue, j'en suis certaine.

Maylis s'empressa de prendre la parole.

- Le cri venait de là-bas, indiqua-t-elle en pointant du doigt une maison voisine.

La gouvernante fronça les sourcils.

- Comment peux-tu en être aussi sûre ?

- J'ai une aptitude liée aux cinq sens, répondit l'adolescente en rougissant un peu. Mon ouïe est extraordinaire.

Soudain, le cri se fit à nouveau entendre, beaucoup plus proche. Cécilia et les élèves firent volte-face. Le sang de

Raphaël se glaça dans ses veines. Maylis avait désigné la bonne maison : une silhouette apparut à la fenêtre du deuxième étage.

Le monde se figea.

Un sifflement aigu retentit.

La silhouette bascula en avant et tomba dans le vide. Derrière elle, une détonation fit exploser les fenêtres. Rapide comme l'éclair, David laissa tomber son bouclier, se précipita sous la fenêtre et rattrapa la silhouette in extremis.

- Mais qu'est-ce que... ?

Agrippée à la jambe de l'Enchanteur sauvé par David, une petite créature excessivement difforme poussa un sifflement furieux et bondit.

- AAAAAAAAAAAAAAAAAARGH ! brailla David.

- David ! s'écria Robyn.

- TOUS DERRIÈRE MOI ! rugit Cécilia.

L'Enchanteresse créa de gigantesques sphères de feu dans chacune de ses mains. Surgissant de chaque côté de la rue, une vingtaine d'ombres hostiles apparut.

Ils étaient cernés.

D'un geste vif, Cécilia envoya une première boule de feu sur l'assaillante de David. La créature, percutée de plein fouet, tomba à la renverse et battit en retraite. Ce ne fut pas le cas de sa meute qui vit là une déclaration de guerre. Les ombres bondirent toutes en même temps, attaquant les adolescents et la gouvernante. Telles des boulets de canon, elles percutèrent le mur de boucliers. Elles étaient si rapides qu'il était difficile de les distinguer. Terrifié, Raphaël évita de justesse la première créature qui lui sauta dessus, mais ne parvint pas à esquiver la deuxième qui l'attaqua depuis derrière. Une douleur lancinante traversa son épaule. Les petites dents pointues de la créature s'enfoncèrent dans sa chair et le sang coula dans son dos. Raphaël se défendit d'une main, le poing en l'air, visant son ennemie à l'aveuglette. Après de longues secondes de lutte, il finit par l'atteindre à la tête et elle relâcha son horrible

étreinte. Le cœur battant, Raphaël pivota sur lui-même, prêt à lui asséner un coup de bouclier. C'est à ce moment-là que la silhouette furtive de David fit son apparition. Vif comme l'éclair, le rouquin flanqua un tel coup de pied à la créature qu'elle voltigea jusqu'au fossé dans un grondement sinistre.

- Merci, gémit Raphaël, une main sur son épaule ensanglantée.

David repartit aussi vite, volant au secours d'Axelle qui lévissait à un mètre au-dessus du sol, une créature cramponnée à son pied. Robyn, quant à elle, se battait à coup de sphères flamboyantes de feu rouge sang. Ezra, le bouclier en l'air, lançait des pierres aux créatures pour défendre Finn réfugié derrière lui d'un air pétrifié. À quelques pas de là, Maylis était restée aux côtés de Cécilia. Le dos tourné, elle ne vit pas une créature foncer sur elle. Sans réfléchir, Raphaël se précipita dans sa direction et, tout comme David avant lui, repoussa la créature d'un bon coup de pied à la tête. Bien sûr, Maylis ne remarqua rien de tout cela et lui jeta même un regard dédaigneux lorsqu'elle l'aperçut à ses côtés.

- Ne reste pas planté là ! lui cria-t-elle. Utilise ton bouclier pour assommer ces saletés !

Raphaël fut tenté de plutôt l'assommer elle, mais un nouveau sifflement aigu transperça l'air. De manière inattendue, les créatures restantes battirent en retraite et se sauvèrent dans la forêt, sautant par-dessus le fossé.

Le bouclier toujours levé, perturbé par le silence soudain laissé par les créatures, Raphaël observa les alentours. Face à Robyn, une dernière créature persistait, évitant chacune des sphères enflammées de l'adolescente. Puis, plutôt que d'attaquer, elle fonça vers la maison la plus proche et émit un crachotement. Robyn profita de l'occasion pour lui lancer une ultime boule de feu en plein visage et la créature se sauva dans un glapissement.

- ATTENTION ! beugla Cécilia en pointant Robyn du doigt.

Derrière elle, sur le mur, Raphaël aperçut un crachat jaunâtre. Par reflexe, Robyn se couvrit de son bouclier.

Une nouvelle explosion retentit.

Le bâtiment s'effondra, entraînant avec lui une vague de poussière.

- ROBYN ! NON ! hurla Axelle d'une voix déchirante.

Raphaël toussa de toutes ses forces, asphyxié par la poussière. Le temps sembla s'étirer comme dans un cauchemar. Horrifié, il chercha ses amis à travers le nuage opaque, les yeux brûlants et embués de larmes. Puis, enfin, il entendit une voix.

- Robyn est avec moi ! s'étrangla David, quelques mètres plus loin.

- Ça va ! cria Robyn entre deux quintes de toux.

La poussière se dispersa enfin, révélant le bâtiment éventré par la déflagration et les silhouettes chancelantes des adolescents.

- Venez ici, lança la voix de Cécilia.

Le souffle court, Raphaël rejoignit ses camarades, tous regroupés vers le fossé, choqués mais en vie. Par miracle, l'écroulement du bâtiment n'avait blessé personne. Ezra se pencha sur la jambe lacérée de l'Enchanteur tombé par la fenêtre. Les yeux mi-clos, ce dernier semblait au bord de l'évanouissement.

- Je vous connais... Vous... vous êtes Mademoiselle Barrow ? demanda-t-il à Cécilia d'une voix faible. L'adjointe de Va... Vanarin ?

Cécilia hocha la tête.

- Vous savez, beaucoup de gens vous détestent... Mais pas moi, hein... Merci de m'avoir secouru... Après tout ce que vous avez fait pour nous... C'est un honneur...

L'Enchanteur voulut se redresser mais grimaça de douleur.

- Cessez de vous agiter, répliqua Cécilia.

Malgré la fermeté de sa voix, Raphaël décela une lueur de fierté dans les yeux de l'Enchanteresse. Lorsqu'Ezra eut terminé d'administrer les premiers soins au blessé, Cécilia lui ordonna de se rendre à l'hôpital.

- Merci encore, Mademoiselle Barrow, remercia l'Enchanteur pour la énième fois. Vous m'avez sauvé la vie.

- La prochaine fois qu'un Gardien vous demande de fuir, vous feriez mieux de lui obéir, rétorqua la gouvernante.

L'Enchanteur n'osa plus intervenir et quitta la rue en clopinant. Aussitôt disparu, presque tous les adolescents s'approchèrent d'Ezra. Maylis souffrait de morsures au bras, David et Axelle aux jambes, Robyn s'était fait griffer les côtes et saignait du nez... Cécilia fit apparaître quelques sphères de feu bleu entre ses doigts, puis les envoya voltiger à travers la rue dévastée, à la recherche d'Enchanteurs à soigner. Fort heureusement, ils ne trouvèrent personne d'autre.

- Raph ! Ton épaule ! remarqua David.

Pris dans le feu de l'action, Raphaël en avait oublié sa propre blessure. Elle ne saignait plus, mais présentait déjà de clairs signes d'infection.

- Ezra ! Raph est blessé ! lui dit David.

Le Guérisseur en herbe se précipita vers Raphaël et examina sa morsure.

- Oh là là... elle ne t'a pas loupé. Leur venin agit super vite...

D'un geste bienveillant, Ezra pressa sa main sur l'épaule de Raphaël. La douleur cuisante laissa place à une agréable fraîcheur qui se diffusa d'abord dans la blessure, puis dans tout le haut de son corps jusqu'au bout de ses doigts. Raphaël sentit sa chair se refermer peu à peu, ne laissant plus qu'une série de minuscules cicatrices.

- Merci Ezra.

Une fois tous les blessés guéris, les adolescents et Cécilia quittèrent l'allée des Tersians et se dirigèrent vers la tour de garde de la porte Nord.

Sur le chemin, Axelle percuta quelque chose et poussa un glapissement terrifié. La masse désarticulée roula jusqu'aux pieds de Cécilia. Prête à attaquer, Robyn fit apparaître deux boules de feu rougeoyant au creux de ses mains.

- Il est mort, dit Cécilia d'un ton neutre.

Peu troublée, elle fixait plutôt les sphères enflammées de Robyn avec intérêt.

- Beurk ! s'exclama Robyn.

- Est-ce que c'est... Est-ce que c'est un... ? trembla Axelle.

C'était une des créatures, inerte. À la fois dégoûté et curieux, Raphaël s'approcha. Lors de l'attaque, il n'avait pas eu le temps d'observer ses ennemies d'aussi près.

Petite, trapue et laide, la créature possédait deux épais bras et deux courtes jambes dénuées de pieds. Son horrible petite tête était protégée par une coque dure et brillante et sa peau verdâtre bosselée semblait couverte d'un vêtement composé de brindilles sèches. Dans son dernier souffle, ses yeux globuleux de la taille d'une balle de ping-pong s'étaient révoltés, rendant presque invisibles ses pupilles noires dépourvues d'iris. La surprise passée, Cécilia annonça :

- Oui, Axelle, c'est un Trauco.

Quelques minutes plus tard, le groupe atteignit la porte Nord. Au pied de la tour endommagée, Vanarin les attendait, entouré de quelques Enchanteurs et Enchanteresses vêtus de capes. Le pont de l'entrée nord était lui aussi abîmé par l'attaque, mais à en croire le silence qui y régnait désormais, Vanarin et les membres de la Ligue étaient parvenus à repousser le reste des créatures.

- Mademoiselle Barrow ! fit une Enchanteresse aux cheveux courts en voyant le groupe s'approcher. Vous avez réussi à vous débarrasser de ces pourritures ?

- Oui, répondit Cécilia d'un air fier.

Elle désigna les adolescents derrière elle.

- Et ces jeunes gens m'ont prêté main forte.

Les Enchanteurs la regardèrent avec les yeux ronds.

- Ce sont... ? lâcha l'un d'entre eux.

- N'en parlons pas en ces lieux, coupa Vanarin. D'ailleurs, dispersons-nous avant que la Police arrive, ordonna-t-il. Rollus, allez chercher Gillian Fleming. Et vous, Léane, faites venir Magdalena Arminski et sa petite-fille ici. Elles sauront quoi faire.

- Mais Vanarin, Valénia est bien trop jeune pour...

- Avec l'aide de sa grand-mère, elle sera sans doute capable de créer un bouclier de protection suffisant pour nous protéger quelques mois, décréta Cécilia.

- J'entends des hommes s'approcher ! lança Maylis d'une voix paniquée.

Sans plus de cérémonie, les Enchanteurs présents prirent la fuite, se faufilant dans différentes rues de la cité. Depuis la route principale, une brigade de cinq hommes en uniforme fit son apparition.

- Surtout, ne dites pas un mot ! glissa Cécilia aux adolescents d'une voix tendue.

L'un des nouveaux arrivants, un Enchanteur à la veste presque trop étroite pour contenir son ventre rebondi, s'avança vers Vanarin.

- Monsieur le Conseiller, dit-il en faisant frémir sa moustache. Peut-on savoir ce qui s'est passé ici ?

- Bonsoir Esteban, répondit Vanarin avec calme. Une attaque de Traucos, comme l'indiquait l'alerte de la Gardienne Fleming.

Le gros Enchanteur pivota sur lui-même, faisant mine de chercher. Sur son avant-bras, une brassière dorée indiquant « *Police* » scintillait.

- Et où sont-ils, désormais ?

- Mademoiselle Barrow et quelques Enchanteurs dévoués à la protection de notre cité ont été assez efficaces pour les repousser à eux seuls.

- Vraiment ? s'étonna le Policier en levant les sourcils. Et où sont-ils, ces Enchanteurs ?

- Ils vous ont longuement attendus après l'attaque, mais ont préféré rentrer chez eux, répliqua Cécilia entre ses dents.

Dès l'arrivée de la Police, une animosité étrange avait pris place dans l'atmosphère. Raphaël jeta un regard en coin à David, qui haussa les épaules.

- Bien, bien... répondit le Policier.

Il se tourna vers Vanarin.

- Vous ne verrez donc pas d'inconvénient, Monsieur, à ce que j'en informe le reste du Grand Conseil ?

- Nous nous en chargerons nous-mêmes, intervint Cécilia.

- Ce n'est pas à vous que je me suis adressé, répliqua le Policier avec mépris en gardant ses yeux fixés sur Vanarin.

- Ma réponse est identique à celle de mon adjointe, Esteban. Nous allons nous en occuper.

La moustache du Policier redoubla de frémissements.

- En êtes-vous sûrs ? Sauf erreur de ma part, Donias Parry est Conseiller d'Ignis, n'est-ce pas ? Pourtant, j'ai ouï dire que le dernier incident en date ne lui a pas été rapporté dans son intégralité.

Cécilia ouvrit la bouche avec indignation.

- Comment osez-vous... ?

Vanarin ne la laissa pas finir.

- Tous les Conseillers ont été informés des événements récents de manière impartiale et transparente, dit-il avec fermeté. La façon dont nous communiquons ne vous concerne en aucun cas.

- Dans la mesure où la Police répond à *l'ensemble* du Grand Conseil des Enchanteurs, je me dois de vérifier mes sources, répliqua le Policier d'une voix arrogante. Cela nous permet de

travailler de manière optimale. Sur ce, maintenant que notre devoir est accompli...

D'un geste de la main, il fit signe à sa brigade de quitter les lieux. Il s'apprêta à tourner des talons, mais la phrase prononcée par Robyn le fit changer d'avis.

- Comme si ceux-là avaient accompli quoi que ce soit, murmura la rouquine d'un air révolté.

Le Policier tourna son regard de fouine vers les élèves comme s'il venait de remarquer leur présence.

- Qui sont ces jeunes gens ? demanda-t-il, soupçonneux.

- Des élèves de trois villages, rétorqua Cécilia.

- Marque ? lança-t-il aux adolescents.

D'un mouvement brusque, les élèves remontèrent leur manche, dévoilant ainsi le symbole des villages dont ils étaient prétendument originaires.

- Ils sont venus à Ranolme pour participer à un projet interrégional, poursuivit Cécilia. Nous pouvons vous fournir les rapports établis jusqu'à aujourd'hui et...

Le Policier l'interrompit d'un geste dégoûté.

- Je n'ai pas que ça à faire.

Cette fois-ci, il retourna bel et bien vers la brigade dont les membres bâillaient à s'en décrocher la mâchoire.

- Rentrons au manoir, conclut Vanarin.